

Belvès 2024

Dates

Ce rassemblement de tandems aura lieu sur le long week-end de l'Ascension du jeudi 9 mai 2024 au dimanche 12 mai 2024. L'accueil des participants aura lieu le mercredi 8 mai 2024 (qui est également un jour férié).

Inscriptions

La date limite des inscriptions est fixée au dimanche 31 mars 2024.

Pour différentes raisons, les inscriptions seront limitées à moins de 100 personnes. Il n'y a pas de frais d'inscription et pas de ravitaillement sur le bord de la route (parce qu'on préfère rouler avec vous). Pour les apéritifs, on espère que chacun apporte un petit quelque chose et la convivialité fera le reste.

Les circuits (plans, descriptions et traces GPS) seront envoyés en avril 2024 après les inscriptions.

Camping

Le rassemblement sera basé au camping "Les Nauves" de Belvès (24). L'accueil des participants se fera le mercredi 8 mai 2024. Chacun devra réserver son emplacement auprès du camping.

Le camping propose également des bungalows et des grandes tentes posées sur un plancher et installées avec coin cuisine.

Le camping est susceptible de fournir le pain, les petits déjeuners et des casse-croûte pour les pique-niques. Le camping dispose d'un bar, d'une toute petite épicerie, d'une piscine et d'un petit restaurant. La supérette Spar de la ville de Belvès est à 3.6 km du camping à l'entrée de Belvès.

Circuits

- Jeudi : Circuit de 72 km avec possibilités de raccourcis. Ce circuit visite les bastides de Beaumont, Villeréal (BPF) et Monpazier (BPF). Il passe au pied du château de Biron, lequel vaut une visite. Il y a une aire de pique-nique à l'entrée de Villeréal, on peut se réfugier sous la halle en cas de pluie.
- Vendredi : Circuit de 63 ou 73 km. Visite de la ferme d'élevage de canards Galtier avec dégustation des produits locaux (que l'on peut acheter et qui seront livrés au camping). L'aire de pique-nique du musée de la Rue du Temps qui Passe nous sera réservée et nous pourrons acheter des boissons au bar du musée (même si on ne fait pas la visite). Pour ceux qui le désirent, visite du musée avec le tarif de groupe (7 €/personne en 2023). La visite se fait de façon libre et individuelle et sous forme de jeu : il faut localiser un ou deux anachronismes malicieusement glissés derrière chaque vitrine. Les responsables du musée décernent diplôme et bons points à ceux qui sont les plus attentifs...
- Samedi : Circuit de 63 km passant par Cadouin (abbaye inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, le cloître se visite), Trémolat et Limeuil (et ses jardins panoramiques). Aire de pique-nique au bord de la Dordogne.
- Dimanche : Journée calme. Certains préféreront repartir le dimanche. Visite de Belvès (la visite guidée était à 3€/personne en 2023) et de ses habitations troglodytiques moyenâgeuses (7€/personne en 2023). Des visites seront possibles le matin pour ceux qui voudront repartir dans l'après-midi.

BPF

- Monpazier (24).
- Domme (24), mais on n'a pas prévu d'y aller.
- Villérial (47).

Bastides

Le mot "bastide" vient de l'occitan "bastida" qui désigne un nouveau type de village.

Une bastide est, dans la plupart des cas, un village "neuf" créé au milieu de nulle-part entre le 13^{ème} et le 14^{ème} siècle. Le but est d'ancrer des populations pour prendre possession d'un territoire. Certaines bastides ont été créées autour d'un élément préexistant comme un château. On en compte près de 400 bastides dont 18 en Dordogne.

Nos circuits traverseront les bastides de Beaumont-du-Périgord (jusqu'en 2001, c'était juste "Beaumont"), Villérial et Monpazier.

Beaumont-du-Périgord (24)

Au nom du roi d'Angleterre Edouard 1^{er}, Lucas de Thane, alors Sénéchal de Guyenne, fonda en 1272 Beaumont-du-Périgord. Le plan de la ville est en forme de H. La place centrale est entourée d'arcades, appelées "cornières" sur lesquelles donnent les magasins. A côté de la place se trouve la grande église fortifiée dont la taille est démesurée par rapport à celle de la cité.

Source : Wikipedia.

Villérial (47)

Alphonse de Poitiers (un frère du roi St Louis) est comte de Toulouse depuis 1249 par son mariage avec Jeanne de Toulouse, fille de Raymond VII de Toulouse. Il va alors construire quatre bastides pour coloniser la région : Monflanquin en 1256, Castillonès en 1259, Villérial en 1267 et Eymet en 1270.

Fin août 1271, Jeanne de Toulouse et Alphonse de Poitiers meurent. Le comté de Toulouse est réuni à la couronne (de France) conformément au traité de Paris de 1229.

Le roi d'Angleterre exige l'application des clauses du traité de Paris de 1259. En application du traité d'Amiens, en 1279, le roi Philippe III cède l'Agenais, la Saintonge et le Ponthieu au roi d'Angleterre.

Cette « ville royale » est anglaise pendant la guerre de Cent Ans. Elle a changé plusieurs fois de suzeraineté entre 1279 et 1453.

En avril 1569, la bastide est prise et des habitants sont massacrés par un groupe de protestants venant de Bergerac. Le 25 octobre 1572, pendant les guerres de religion, la ville est prise par les protestants. Ils incendient l'église. La voûte s'effondre, elle est remplacée par un plafond lambrissé.

Entre 1651 et 1652, pendant la Fronde, le marquis de Biron décide de faire occuper la bastide par une garnison de six compagnies de soldats qui saccagèrent la contrée.

Source : Wikipedia.

Monpazier (24)

Le nom de Monpazier apparaît au 13^{ème} siècle sous la forme latinisée de "Castrum Montis Pazerii", ce qui signifie "château (ou bien lieu fortifié) du mont de la paix". Traduit en occitan, il se compose de castel (qui sera perdu au fil du temps), de mont et de pazier qui, dérivé du latin pax, désigne un fonctionnaire chargé au maintien de la paix.

Un contrat de paréage (*) est passé le 7 janvier 1284 entre le sénéchal de Guyenne Jean 1er de Grailly, au nom du duc de Guyenne, roi d'Angleterre Édouard 1^{er}, et Pierre de Gontaut, seigneur de Biron, pour fonder sur le "Mont Pazier" une nouvelle bastide. Le roi d'Angleterre était devenu le suzerain de Pierre de Gontaut en 1279. Édouard 1er veut fixer des populations sur ses terres d'Aquitaine, face au royaume de France. Ses habitants bénéficient de nombreux avantages comme l'exemption d'impôt et l'abolition du droit seigneurial.

(*) : Le paréage est un contrat de droit féodal d'association entre deux ou plusieurs seigneurs, leur assurant une égalité de droits et une possession en indivision sur une même terre. Le mot paréage est dérivé de « pair » et du latin pariagium. Cette association est avant tout économique ou commerciale et se fait entre deux égaux (pairs), parents ou étrangers, dans le but d'administrer et d'exploiter des biens.

Avec seulement 53 hectares de superficie, Monpazier est la plus petite commune de Dordogne.

Source : Wikipedia.

Belvès

Les historiens supposent que c'est vers 250 av. J.-C. que la tribu celte des Bellovaques arrive dans la région. Elle construit sur l'éperon rocheux qui domine la vallée de la Nauze un lieu de refuge et de marché qui est devenu la Civitas Bellovacencis sous l'occupation romaine.

Les Wisigoths arrivent dans la région à partir de 416. Après la bataille de Vouillé, en 507, les Francs de Clovis s'installent dans la région (c'était des anciens francs...).

C'est en 830 qu'apparaît Belvès dans les textes. Un monastère a été créé à Montcuq, quelques années plus tôt, le monasterium Belvacense. Ce monastère est détruit en 848 par les Vikings ou Normands. Reconstitué en 853, il est à nouveau détruit et les habitants doivent se réfugier dans la forêt de la Bessède où sont bâtis des donjons sur motte dont la mémoire est conservée dans la topographie.

Village aux sept clochers, Belvès est un village fortifié (castrum) datant du XI^e siècle. C'est vers 1095 que se construit le castrum de Belvès dont il reste la tour de l'Auditoire et une porte. La légende de la ville indique qu'il était partagé entre sept co-seigneurs, dont un Aymoin, ou Aymon.

C'est probablement au début du XIII^e siècle que l'archevêque de Bordeaux acquiert une partie de la co-seigneurie. En 1304, Bertrand de Got (archevêque de Bordeaux) visite le Périgord. Il passe par Belvès où il reçoit les hommages de ses vassaux. Il est élu pape sous le nom de Clément V l'année suivante.

Après le mariage d'Henri Plantagenêt avec Aliénor d'Aquitaine en 1152, l'Aquitaine est placée sous la suzeraineté des Plantagenêts, notamment rois d'Angleterre. Les Cathares s'installent dans la région. Pour les chasser, Simon de Montfort et l'archevêque de Bordeaux interviennent en 1212 et 1214. Une garnison anglaise s'installe à Belvès en 1242. La ville est reprise par le roi de France mais abandonnée par Louis IX. Le traité de Paris de 1259 fait passer le sud du Périgord sous suzeraineté anglaise. Philippe le Bel reprend Belvès en 1295 puis l'abandonne. Les troupes anglaises du comte de Derby occupent Belvès en 1345. La peste frappe la région en 1348. La défaite de Jean II le Bon à la bataille de Poitiers et le traité de Brétigny en 1360 font passer le Périgord dans la mouvance du roi d'Angleterre.

Le roi d'Angleterre confie le gouvernement de ses terres en Aquitaine au Prince Noir. Ses chevauchées certes marquent les esprits mais coûtent cher. En 1367, il convoque les trois États à Angoulême. Ils votent un impôt en 1368 qui n'est pas accepté par le comte d'Armagnac qui en appelle au roi Charles V. La population se soulève. En 1369, Belvès expulse la garnison anglaise et rejoint le soulèvement. Le frère du roi, Louis d'Anjou, prend la tête des troupes et reconquiert les terres cédées au traité de Brétigny entre 1369 et 1372.

En 1412, les Armagnacs signent un traité avec le roi d'Angleterre, Henry V, lui cédant le Périgord. Apparemment une garnison anglaise se trouve déjà à Belvès en 1409, peut-être dès 1405. Les seigneurs locaux profitent de la confusion et changent de parti au gré de leurs intérêts, semant terreur et dévastation. Domme est prise par les Anglais en 1417. Bergerac tombe aux mains des Anglais en 1424.

C'est la mission de Jeanne d'Arc qui fait renaître l'espoir. Le 13 décembre 1429, les Consuls de Périgueux font chanter une messe pour elle. En 1438, Castelnau et Domme sont repris (la population de Domme est passée de plus de 1 000 habitants à 100). En 1442, la garnison de Belvès se rend aux troupes commandées par le connétable Arthur de Bretagne après un mois de siège. Nouvelle apparition de la peste en 1440. En 1451, la paix est rétablie dans la vallée de la Dordogne. La victoire de Castillon, en 1453, marque la fin de la guerre de Cent Ans.

La région sort de la guerre presque déserte. Seuls Belvès et Palayrac sont encore habités. La nef de l'église Notre-Dame de Montcuq est détruite. La reconstruction est entreprise entre 1460 et 1470, et terminée vers 1490. Le terrier de Belvès signale que la moitié des maisons de la ville sont en ruines en 1462.

Le renouveau est rapide une fois la paix revenue. Les maisons sont restaurées ou construites. Un nouveau marché est créé. Des écoles sont ouvertes à Belvès où on enseigne le latin, le grec, la grammaire, la rhétorique...

Les traités du Cateau-Cambrésis, en 1559, libèrent la noblesse de la guerre avec l'Espagne. L'opposition entre catholiques et Huguenots devient plus violente. Le massacre de Wassy par les soldats de François de Guise, en 1562, donne le signal de la première guerre de religion. Les troubles ne sont pas encore importants dans la région. le Périgord a été le grand chemin des protestants du midi, du sud-est et du centre de la France. On n'y a pas livré de grandes batailles. Le pays a été le théâtre de combats nombreux favorables souvent aux catholiques. Le passage des armées a conduit à de nombreux brigandages.

Au cours de la deuxième guerre, les protestants s'emparent de Belvès le 26 septembre 1569. Les soldats qui se trouvent dans la tour de l'Auditeur résistent deux jours de plus. Les faubourgs et le couvent sont pillés. Le massacre de la Saint-Barthélemy, en 1572, conduit à l'aggravation de la guerre. De nombreux seigneurs sont protestants, mais la population reste majoritairement catholique. Geoffroy de Vivans (1543-1592), seigneur de Doissat, tue de nombreux habitants de Belvès, le 21 juin 1574, dans une embuscade. En 1575, les protestants s'emparent de Belvès et y installent le culte protestant dans la chapelle du château. Après l'édit de Paix, en 1576, le culte est déplacé dans une maison.

Le 1er janvier 1577, François de Saint-Ours, seigneur de La Bourlie, protestant, s'empare de la ville en se faisant passer pour un catholique. Les catholiques s'étant retranchés dans l'église Notre-Dame, Geoffroy de Vivans les assiège et les attaque. Les assiégés finissent par se rendre mais ils sont alors massacrés. La même année, une trêve rend la ville aux catholiques. Henri de Navarre passe au manoir de Pech Godou situé au sud de la commune. Il y est reçu par Anet de Commarque, les 13 et 14 juillet 1577. En 1580, les hostilités reprennent. Le capitaine catholique Lamaurie occupe la ville et résiste à deux sièges mais ses troupes pillent la ville.

Après l'assassinat d'Henri III, en 1589, Henri de Navarre devient roi de France. Le 7 mars 1591, Sarlat prend le parti de la Ligue catholique. Pour obtenir le ralliement des dirigeants les plus importants de la Ligue, le roi leur verse des sommes très importantes. Mais pour remplir le trésor royal vidé par les guerres, les impôts sont considérablement augmentés. Après avoir connu les destructions des guerres de religion, les paysans doivent supporter ces impôts qui augmentent leur misère.

Cette misère provoque le premier soulèvement des paysans: on leur donne le nom de « croquants ». Le 23 avril 1594, près de sept à huit mille paysans se retrouvent dans la forêt d'Abjac. Le roi tente d'apaiser le conflit. La jacquerie s'étend en février 1595 et la paysannerie proche de Belvès y participe. Des châteaux sont pillés. Le sénéchal de Périgord en appelle à la noblesse qui décide de combattre les croquants. Ils sont sévèrement battus près de Saint-Crépin le 26 août. Des discussions ont lieu au cours d'une assemblée à Siorac, ils décident de rendre les armes. Le roi accorde en 1596 la remise des arriérés des tailles et subsides. Une nouvelle poussée de révolte se produit en août 1597, avec une assemblée à La Trappe, mais elle échoue. Jean Tarde (1562-1636), chroniqueur et vicaire général de l'évêque de Sarlat, écrit "*Après ce combat, ils se refroidirent, se divisèrent et se ruinèrent et s'en retournèrent au labourage*".

La seconde jacquerie des croquants a eu plusieurs causes:

- une modification des prix avec un écart important entre le prix payé aux producteurs et le prix de vente aux consommateurs,
- une augmentation de la charge fiscale pour financer les guerres car le royaume de France est entré dans la guerre de Trente Ans en 1635 et l'armée passe de 65 000 à 150 000 hommes.

Le 27 mars 1636 commence la seconde jacquerie. Cette révolte se produit autour de la forêt de la Bessède, entre mars et juillet 1637, sous la direction d'un tisserand natif de Capdrot, Buffarot. Il est capturé par Pierre de Molinier, gentilhomme de Monpazier, et roué vif le 6 août 1637 sur la place centrale de Monpazier. Sa tête est exposée sur la place de la halle de Belvès.

Source : Wikipedia.